

## Editorial

---

### LA MEDECINE TROPICALE BELGE EST BIEN VIVANTE

*« There is a tide in the affairs of men, which, taken at the flood, leads on to fortune; omitted, all the voyage of their life is bound in shallows and in miseries... »*

SHAKESPEARE, Julius Caesar, IV, 3.

Avec le réalisme qui caractérise le Belge — qu'il soit du Nord ou du Sud — il cherche toujours des solutions pragmatiques à ses problèmes. C'est ainsi que, entraîné bien malgré lui dans l'aventure coloniale, il chercha en premier lieu à préserver la santé et la vie des populations dont le sort était désormais rattaché au sien. On a vu les réalisations de la médecine tropicale belge dans le contrôle des grandes endémies africaines: maladie du sommeil, paludisme, fièvre jaune, bilharziose, tuberculose, lèpre, onchocercose... On a vu aussi la création en Afrique centrale d'un système d'hôpitaux et de « recensement médical » qui faisait l'admiration de tous ceux qui le connaissaient. Les efforts des pionniers de la médecine tropicale belge, médecins, vétérinaires, biologistes et agents sanitaires, ont cependant souvent été méconnus, faute d'être publiés. Ce que le monde en savait était alors ce qui avait été présenté à la Société Belge de Médecine Tropicale, et imprimé dans ses « Annales ». Ces publications, fort peu triomphalistes, ont cependant retenu l'attention des initiés. Elles sont conservées dans les grandes bibliothèques et citées avec respect.

Le monde a changé. L'indépendance des nations africaines s'est faite au moment où le travail de pionnier des grands parasitologues était terminé. Leur génération, et celle des « médecins des hôpitaux » a été remplacée par une cohorte de jeunes, qui cherchaient avant tout à organiser des services de santé au mieux des nouvelles situations. Les nouveaux moyens de voyage et de communication ont en outre amené nos médecins, biologistes, vétérinaires et nos infirmier(e)s à essaimer sur tout le monde tropical. L'enseignement de la médecine tropicale a évolué en parallèle. La disparition des grands parasitologues et des cliniciens hospitaliers a été compensée par l'apparition de réseaux de spécialistes en épidémiologie, en nutrition, en médecine de terrain et en santé publique, qui s'organisent sur des bases toutes nouvelles. De nouvelles disciplines ont en outre vu le jour, comme la médecine des voyages, des enfants adoptifs et celle des interventions d'urgence ou des camps de réfugiés. Des réseaux d'anciens étudiants de notre Institut de Médecine Tropicale se forment, en y intégrant un nombre croissant de non-belges.

Lors du cinquantenaire de notre Société — en 1970 — Albert Dubois, Directeur Honoraire de l'Institut de Médecine Tropicale, et le Président de notre Société, Claude Lambotte avaient déjà attiré l'attention sur la disparition

des frontières, et proposé de voir la médecine tropicale dans un cadre européen. Ceci devait lever les cloisons qui existent trop souvent entre les « grandes écoles » de médecine tropicale, au détriment malheureusement des populations concernées. Un quart de siècle plus tard, le même message partit environ simultanément de quelques grandes sociétés et instituts européens.

Une publication scientifique n'a de valeur que si elle est lue ; elle prend donc sa place dans une des grandes revues que le médecin et le chercheur peut encore consulter. Le temps est mûr pour unir nos efforts et nous constituer comme tel.

Et puis, il ne faut pas rêver ! La disparition d'une aire importante de diffusion de nos « Annales » en Afrique centrale a été ressentie. Sa publication a continué grâce à la loyauté des membres de notre Société, à une dame mécène anonyme, à l'aide indirecte de l'Institut de Médecine tropicale et à des gestes que nous devons aux Ministères de la Culture, à la Banque Nationale, la Fondation Universitaire et la Fondation Francqui. Il reste cependant que pour continuer sa tradition brillante, notre revue avait tout avantage à se joindre à d'autres, dans un grand concert fraternel européen. Les contacts et les négociations, entamées sur les rivages du Golfe de Thaïlande, lors du Congrès international de Médecine Tropicale de Pattaya, ont été continués à Francfort, à Londres, à Bâle mais surtout — dans un remarquable retour aux sources — dans la « Salle Broden » de l'Institut de Médecine Tropicale « Prince Léopold » d'Antwerpen.

Comme une chrysalide sort de son cocon pour commencer une vie nouvelle, nous sommes heureux et fiers de pouvoir annoncer que nos « Annales » retrouveront une nouvelle jeunesse, en compagnie de trois autres revues amies, sous le titre de « Tropical Medicine and International Health — a European Journal ». Cette nouvelle revue, qui se veut européenne et donc internationale, est le garant de la vitalité de notre médecine tropicale et de son rayonnement dans le monde.

*Luc Eyckmans*